La XLe assemblée des délégués de la Société fédérale des orchestres à Thoune, les 14 et 15 mai 1960

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **21 (1960)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La XLe Assemblée des délégués de la Société fédérale des orchestres à Thoune, les 14 et 15 mai 1960

De nombreux délégués et amis de la S. F. O. s'étaient rendus avec les membres du comité central et de la commission de musique à Thoune pour faire suite, cette année, à l'aimable invitation de l'Orchestre de Thoune, section importante et particulièrement active dans le domaine de l'organisation de séries régulières de concerts d'abonnement. Le temps étant très favorable, le cadre unique qu'offre Thoune — quartiers anciens et pittoresques, château historique et temple protestant sur une colline fière, l'Aare traversant en deux bras caractéristiques la ville, le lac de Thoune tout proche aux pieds des Alpes majestueuses du Berner Oberland — put déployer toute sa beauté et s'ajouter à la belle manifestation musicale du concert de gala symphonique du samedi soir.

Le comité d'organisation de cette assemblée, présidé par M. O. Zurbuchen, président depuis plus d'un quart de siècle de l'orchestre de Thoune, avait tout prévu au mieux. Nous remercions vivement M. Zurbuchen et ses aides de la généreuse hospitalité offerte aux participants qui ajouta considérablement au succès de cette manifestation. Le

Concert symphonique

fut un des concerts d'abonnement réguliers que l'orchestre présente aux mélomanes de Thoune. Il ne s'agissait donc pas d'un effort particulier en vue de cette assemblée, mais au contraire, les auditeurs eurent l'occasion de se rendre compte des activités normales de cette section.

Une particularité de cet ensemble réside dans le fait qu'une douzaine de musiciens professionnels collaborent régulièrement (et gratuitement!) avec les amateurs, ce qui permet d'atteindre un niveau remarquable de l'exécution et, par conséquent, aussi du choix du programme. Certes, ceci représente une exception parmi nos sections; néanmoins ce fut du plus haut intérêt d'observer une formation orchestrale de ce genre mixte.

La soirée fut entièrement vouée à Beethoven, le chef de l'orchestre, M. Alfred Ellenberger, dirigea avec autorité, sincérité et clarté d'interprétation. Quatre contrebasses, plus d'une douzaine de vents formèrent avec les cordes bien assorties un excellent ensemble symphonique, dont la belle sonorité put profiter de l'acoustique favorable de l'église. La deuxième symphonie du maître de Bonn (en ré majeur, op. 36) montre indubitablement, quoiqu'apparentée au style de Haydn et de Mozart, des traits individuels tels que le caractère dramatique de la reprise du 1er mouvement, l'attitude presque romantique de la mélodie du Larghetto, le Scherzo imbu déjà du vrai tempérament beethovenien, enfin le mélange très personnel des formes rondo et sonate bithématique réalisé magistralement au Finale. L'exécution technique resta toujours nette et transparente, le côté musical montra de belles qualités de sensibilité et de goût.

Le pianiste viennois Friedrich Wührer, bien connu comme interprète puissant d'oeuvres classiques, joua avec vigueur voire même de façon héroique le 3e concerto pour piano et orchestre en ut mineur, op. 37, écrit avant la 2e symphonie. Le jeu particulièrement plastique de M. Wührer, mêlé à une virtuosité évidente (qui se manifesta en premier lieu dans les grandes cadences du soliste) imprégna son interprétation d'une certaine grandeur; l'intimité profonde du mouvement lent en souffrit peut-être quelque peu. Par contre, le Finale fougueux et capricieux trouva une réalisation parfaite non seulement de la part du soliste, mais aussi de celle de l'orchestre qui joua aussi les parties fuguées de ce mouvement de manière très louable.

La fin du programme fut confiée à la grande ouverture par laquelle débute la musique de scène composée par Beethoven pour le noble drame d'«Egmont» de Goethe. Ni le comte Egmont ni sa bien-aimée Klärchen sont les protagonistes symboliques de cette ouverture, mais plutôt la lutte, d'abord clandestine, puis ouverte, du peuple hollandais contre l'occupation espagnole, et en dernier lieu l'idée de la liberté. La sourde douleur plaintive de l'introduction, la force combattive de l'Allegro et le triomphe de la victoire finale furent rendus avec une vigueur pleine de coloris et marqua la fin brillante du concert, qui, dans une salle, aurait obtenu les plus vifs applaudissements. La

Soirée de famille

faisant suite à ce concert fut très animée, enrichie des productions d'un cabaret amusant composé d'instituteurs de Thoune (!) et soutenue jusque vers l'aube par les sons et les rythmes entraînants de l'orchestre de danse «John». Au Grand Hôtel Freienhof eut lieu dimanche matin l'

Assemblée des délégués,

la séance d'affaires prévue par les statuts et, comme toujours, terminée par la mise à l'honneur des nouveaux vétérans. Le conseiller communal Brenner et l'inspecteur d'école Beyeler représentaient les autorités communales et cantonales, 124 délégués de soixante sections firent acte de présence ainsi que 5 membres d'honneur, le comité central et la commission de musique. Hélas, aucun de nous ne se rendit compte que notre cher président de la commission de musique et membre d'honneur, M. Géza Feßler, assistait pour la dernière fois à une assemblée des délégués de la S. F. O.

Pour tous les détails de cette séance, nos lecteurs pourront consulter, le procès-verbal en langue française publié dans ce numéro. Citons pourtant quelques sujets de délibération ou de discussion, tels que la demande adressée à la presse de bien vouloir donner plus de place aux activités de nos sections, puisque celles-ci prennent part, par leurs programmes, à la dissémination «dans la population» d'un goût musical de plus en plus élevé. Mais il y a aussi le grand problème du fonctionnement optimal des services de prêt de notre bibliothèque centrale. Son administrateur devrait être décidément aidé plus efficacement dans l'accomplissement de ses multiples devoirs, par une discipline plus stricte de la part des sections.

Le discours sympathique de M. Beyeler, touchant, entreautres, au rôle de la musique pendant les heures de récréation, termina la séance d'affaires qui fut directement suivie de la

Mise à l'honneur des vétérans,

introduite par un beau solo de violon joué par Melle L. Suter. Une dame et 28 messieurs furent honorés, auxquels le professeur Cherbuliez adressa au nom du président central des mots de sympathie et de remerciements.

C'est alors, vers 13 heures, qu'un bateau spécial accueillit tous les participants, joyeuse compagnie qui non seulement jouit entièrement du panorama admirable au cours d'une course de deux heures, mais put également s'adonner aux joies de la table sous forme d'un banquet servi à bord — glorieuse idée de la part du comité d'organisation!

Le retour se fit sous les menaces d'un orage de printemps qui n'éclata heureusement qu'au moment de débarquer. Ainsi se terminèrent ces deux journées mémorables de Thoune dont la réussite était due, nous le répétons, en majeure partie, à l'excellente organisation prévue par la section de Thoune.

A.-E. Cherbuliez

Sektionsnachrichten — Nouvelles des sections

Orchesterverein Wil SG. Es wurde schon in Nr. 9—11, 1959 (S. 146) und Nr. 12, 1960 (S. 158) der «Sinfonia» auf die interessanten Opernaufführungen der Theatersaison 1960 hingewiesen, welche die Theater-Gesellschaft der sanktgallischen Aebtestadt unter Mitwirkung des Orchestervereins Wil im Januar und Februar dieses Jahres durchführte. Es handelte sich um die sehr selten, in der Schweiz wohl noch nie aufgeführte *Oper «Zar Saltan»* des großen russischen Komponisten *N. Rimsky-Korssakow*. Der «Sinfonia»-Redaktor hatte Gelegenheit, eine solche Aufführung anzuhören und er möchte hier ein paar von seinen Eindrücken festhalten.

Das Werk ist mehr als 60 Jahre alt, also um die Jahrhundertwende entstanden. Sein Autor, d. h. der Komponist der dazu gehörigen Musik, war ein ganz großer Könner auf dem Gebiete der sinfonischen und theatralischen Orchestersprache. Er war aber auch ein begeisterter und gründlicher Kenner des russischen Volksliedes und Volkstanzes, die beide der russischen Oper seit den Tagen von Glinkas «Leben für den Zaren» (1836) so viele fundamentale Anregungen vermittelten. Was auch die Freunde und Kenner der russischen Musik vielleicht weniger kennen, das ist die enge Verbindung, die der Musiker Rimsky-Korssakow mit der menschlichen Stimme, mit der Verwendung von Solo und Chor in der Oper hatte. Er komponierte daher ebenso «angepaßt» für Orchester wie für die Stimme, und auf beiden Gebieten gibt es bei ihm elementar-einfache, wie hoch kunstvolle differenzierte Beispiele. Die Oper «Zar Saltan», die, wie dies ebenfalls für so viele russische Opern gilt, ihren Stoff in den unerschöpflichen wechselvollen Ereignissen der russischen Geschichte und Legende sucht